

## PENITENCE ET MORTIFICATION

### Dans le vécu et dans l'enseignement du Bienheureux Alberione

Le temps fort, le temps favorable, du Carême se révèle une opportunité très précieuse pour mieux connaître et réfléchir sur les thèmes de la pénitence et de la mortification selon le Bienheureux Jacques Alberione.

1. La **PENITENCE** est entendue tant dans l'acception étymologique de repentir, d'invitation à la conversion, d'une plus précise orientation à Dieu dans l'itinéraire de conformation au Maître Divin ; que dans l'acception concrète d' "œuvres de pénitence".

Dans l'œuvre *Brevi meditazioni per ogni giorno de l'anno*, en référence au mercredi des cendres, le Père Alberione écrit : « Le Carême nous prépare à participer aux fruits de la Passion, Mort et Résurrection de Jésus avec la pénitence et les œuvres bonnes ». Et, en syntonie avec les autres auteurs, lui aussi définit le carême comme « une grande retraite faite par les chrétiens du monde entier, qui se préparent à la vie nouvelle, et la résurrection dans le Christ. On imite la retraite et le jeûne de Jésus ».

Une "grande retraite", donc. Elle est caractérisée par la "pénitence" et les "œuvres bonnes". C'est connu que le Fondateur n'a pas fixé pour la Famille Paulinienne des pénitences spéciales de type corporel. Cependant, il ne peut pas ne pas surprendre du fait qu'il s'était proposé à l'occasion de ses exercices spirituels, vécus en 1922, ce qui suit : « Je réduirai la nourriture même un peu sur le nécessaire – je prendrai mon repos de manière à me mortifier – j'userai la discipline trois fois le jour dans l'esprit de pénitence et comme préalable – si cela ne suffira pas, j'unirai le cilice ». On peut spontanément se demander : pourquoi le Père Alberione – et probablement aussi le Père Giaccardo, Maestra Tecla, Mère Scolastique, Andrea Borello, etc. – n'hésitait-il pas à recourir aux pénitences de ce genre ?

Mais, connaissant bien notre famille, le Père Alberione préférait nous orienter aux pénitences de type positif, c'est-à-dire à la plus grande application à tous les engagements de notre journée. C'est encore lui à nous guider avec des indications plus que jamais ponctuelles. Voici ce qu'il recommandait lors de la méditation matinale du 27 février 1952, mercredi des cendres :

« Quelles pénitences proposer pour le Carême ? Nous pourrions conseiller plusieurs pénitences. La charité patiente est la première pénitence ; charité bénigne... (cf. 1 Co 13, 1ss) ; charité patiente avec tous, et aussi avec nous-mêmes.

Une autre pénitence : la vie commune, la ponctualité à chaque horaire : « mea maxima poenitentia, vita communis », disait saint Jean Berchmans.

Une autre pénitence : l'exercice rapide, diligent de l'apostolat, accompli avec un esprit surnaturel.

Mais je voulais en ce matin conseiller et proposer, avant tout'autre, la pénitence de la prière, de la dévotion : laquelle comprend toutes les pratiques de piété de la journée, de la semaine, du mois, de l'année.

1. Faire toutes ces pratiques ; les faire entièrement.
2. Les faire avec l'esprit des Constitutions. Honorer Jésus Maître, Voie, Vérité et Vie ; entonner chaque pratique dans cet esprit, surtout la Visite au Très Saint Sacrement. Il y a des visites qui ont besoin d'être radicalement revues et améliorées.
3. Etudier le Maître Divin. Lire l'Évangile ; chercher à le comprendre, à bien le comprendre.

Intensifier la pratique des vertus : de l'humilité, de la charité ; et préférer en ce Carême des prières de pénitence , comme : le *Miserere* [Ps 51/50], le *De profundis* [Ps 130/129]... Ainsi, nous nous préparons à une Sainte Pâques ».

En plus des invitations aux formes les plus habituelles de pénitence – charité patiente, vie commune, exercice soigné de l'apostolat réalisé avec un esprit surnaturel – frappe cette expression insolite "pénitence de la prière". Mais ce qu'on entend avec ces paroles, est d'une clarté manifeste ! "Faire entièrement les pratiques de piété" ; les vivre "en honorant Jésus Maître Voie, Vérité et Vie (c'est-à-dire avec la méthode paulinienne), surtout la visite au Très Saint Sacrement" ; s'engager à "étudier le Maître divin" en lisant l'Évangile et en cherchant" à le comprendre, à bien le comprendre" ; intensifier la pratique des vertus de l'humilité et de la charité !

2. Le thème de la **MORTIFICATION** est lié à celui de la pénitence. Si le thème de la pénitence résulte plus lié à une période de l'année, le thème de la mortification est plus ample, il occupe toute l'année et tous les secteurs de notre personne, en ce qu'il est étroitement connecté avec l'itinéraire de la christification.

Déjà dans le Préambule du *Donec formetur Christus in vobis*, le Fondateur met en évidence "l'exercice de la mortification" ; et, se référant à saint Ignace, il souligne la finalité de la mortification : "former la volonté indifférente aux choses créées : santé ou maladie, louange ou humiliation, richesse ou pauvreté, etc.". Donc, après avoir rappelé l'exemple de Jésus – « Christus non sibi placuit » [Le Christ n'a pas cherché à plaire à lui-même, Rm 15, 3] – il ajoute : "Mortification de l'intelligence, de la mémoire, de la volonté, de la fantaisie, du cœur, des sens externes. Et ce, minutieusement ; afin que ces saints excès et la répétition fréquente opèrent rapidement l'habitude et la mort du vieil homme" (DF 11-12).

Ensuite, le Père Alberione lie inséparablement la mortification avec la mission, l'apostolat. Dans le bulletin *San Paolo* de janvier 1951, il rappelle fortement que "tous sont tenus et tous peuvent en quelques formes exercer l'apostolat". Et, comme autrefois, il énumère les types d'apostolat : l'apostolat de l'exemple ; l'apostolat de la prière ; l'apostolat si efficace de la vie intérieure et de la souffrance ; accomplir saintement ses devoirs sociaux, qui sont toujours un apport au corps mystique de Jésus Christ.

Il précise, donc, que "le vrai apostolat est une donation de soi, en opposition à l'égoïsme, à l'intérêt, à la vaine gloire, au sot vouloir de se produire". Il exige beaucoup de mortification,

donc. De fait "l'apostolat suppose l'esprit de sacrifice, sacrifice d'argent, de temps, de santé, d'estime. Il inclut des désillusions, des critiques, des oppositions, souvent même de la part de ceux qu'on attendrait le moins ; peut-être aussi des personnes pour lesquelles on cherche le salut externe, ou qui recevraient des bénéfiques...". D'ici :

« Bien saisir la mortification. Il y a des mortifications négatives et positives. Ne pas s'exténuer avec des privations, mais fortifier l'organisme pour exceller. Les apostolats accomplis convenablement sont une mortification positive. Ne pas comprimer, mais développer les énergies et les engager pour la gloire de Dieu, pour les âmes : en enseignant, en administrant les sacrements, en se dédiant aux apostolats extraordinaires et traditionnels. Jésus *fatigatus ex itinere* ».

Le Fondateur désire, par conséquent, que "nous comprenions bien" la mortification. Il désire, certainement, que nous ne négligions pas la mortification négative (petits mais renoncements significatifs ou privations physiques pour renforcer la volonté), mais il veut nous orienter décidément à la mortification positive. Nous ne serions pas en dehors de sa pensée, si nous changions le terme mortification en "vivification" : c'est cela, bien sûr, ce qu'entend le Père Alberione !

Quelques années plus tard, il retourne sur le thème dans le bulletin *San Paolo* de 1954. Il intitule le discours : *La Legge della mortificazione* (La Loi de la mortification), et affirme avec vigueur :

« *C'est universel*. Chaque bien, qu'on veut accomplir, requiert soit de nier quelque chose à la partie inférieure ou d'exiger quelques efforts.

Ainsi pour le bien spirituel, la prière, l'étude, l'apostolat, l'observance religieuse, etc. Même la récréation, le nettoyage, le vivre en famille et en société, le commerce, une nutrition réglementée, la conservation de la santé, l'obtention de la confiance et de l'estime auprès des hommes, etc. requièrent la mortification. (...)

Universelle parce qu'elle s'étend à tout l'être : intelligence, cœur, volonté, fantaisie, yeux, toucher, langue, mémoire, chaque passion. (...)

Le but de la mortification est positif, c'est-à-dire coopérer dans la juste direction.

Le nom sonne presque *mortuum facere*, c'est-à-dire fixer la volonté reine et qu'elle puisse diriger l'œil, comme la mémoire, la langue comme l'imagination ; que ce soit directement ou indirectement ; comme le seraient les cadavres qui ne s'opposent pas.

Nous aurons les trois plus grands biens de la mortification si elle est droite : le salut, la perfection, l'apostolat.

Les dénominations variées par lesquelles elle est indiquée, éclairent le concept, la nécessité et le but.

Dans l'Écriture Sainte, elle prend plusieurs noms : *renoncement* "qui non renuntiat..." ; *abnégation* "abneget se metipsum" ; *mortification* "Si autem spiritu facta carnis

mortificaveritis" ; *mort* "mortui estis" ; *ensevelissement* "consepulti" ; *dépouillement* "expoliantes vos" ; *lutte* "bonum certamen".

Aujourd'hui on entend souvent : *réforme, gouvernement de soi, détachement, éduquer la volonté, se revêtir de Dieu, vivre dans le Christ, s'orienter vers Dieu ; effort, sacrifice, vigilance* ».

Un texte d'une importance extraordinaire. Et très, très actuel !

De la "loi de la mortification", on ne peut d'aucune manière s'exempter, du moment que – comme il le dira à une autre occasion - "aucun bien ne peut s'obtenir dans le monde sans sacrifice, sans mortification". La mortification a comme but "établir la volonté reine", elle apporte de plus grands biens, et a un fondement évangélique très clair. Puis, c'est remarquable que le Fondateur lui-même propose d'autres dénominations : "gouvernement de soi", "éduquer la volonté", jusqu'à "se revêtir de Dieu", ou justement "vivre dans le Christ". Combien serait impliquant si le terme même de mortification évoquait immédiatement à chacun de nous le revêtement du Christ !

Enfin, si nous voulons lier le thème de la mortification au Carême, même ici, il ne manquerait pas une suggestion ponctuelle du Fondateur. En parlant aux communautés de la Famille Paulinienne à Rome, le 5 mars 1952, il affirmait :

« Pendant le Carême, spécialement, qu'on fasse avec générosité la mortification du matin : le prompt lever, en pénitence de nos péchés<sup>1</sup>. Bien commencer la journée, signifie bien commencer la vie. Une jeunesse studieuse, vertueuse, une jeunesse de caractère ferme, prélude à une virilité riche d'activités, de mérites et socialement utile. Comme c'est beau, le matin, pour un temps, de nous trouver unis au pieds de Jésus pour recevoir de Lui la lumière, la grâce nécessaire pour commencer avec Lui la journée et puis nous rendre avec vivacité à l'apostolat ! ».

Parfait. Qui voudra être le premier à accueillir cette invitation ?

Père Guido Gandolfo, ssp

---

<sup>1</sup> Le Père Antonio Speciale écrit dans son *Diario* que le soir précédent, le Père Alberione « part au réfectoire des jeunes en formation, et aux Prêtres et Disciples qui sont arrivés un peu avant à table, recommande de se lever tous le matin à 05H00', pour se trouver un moment dans la Crypte à 05H30' : "Je dis ceci pour tous et non seulement pour quelques-uns". Puis il souhaite "Bon appétit !" et sort » (cf. "*Diario*", 5 mars 1952).